

DU SIÈCLE DE LOUIS XIV. 173

dans ses fatras avec les mauvais écrivains. Le peu qu'on a de lui passe pour être d'un goût délicat. On peut connaître son mérite personnel par cette épitaphe, que fit pour lui *Fieubet* le maître des requêtes, l'un des esprits les plus polis de ce siècle.

Sous ce tombeau gît Saint - Pavin :
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être ?
Pleure ton sort et le sien :
Tu n'en fus pas ? pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

Mort en 1670.

SAINT-PIERRE (*Castel*, abbé de) né en 1658, gentilhomme de Normandie, n'ayant qu'une fortune médiocre, la partagea quelque temps avec les célèbres *Varignon* et *Fontenelle*. Il écrivit beaucoup sur la politique. La meilleure définition qu'on ait fait en général de ses ouvrages est ce qu'en disait le cardinal *Dubois*, que c'étaient les rêves d'un bon citoyen. Il avait la simplicité de rebattre dans ses livres les vérités les plus triviales de la morale; et par une autre simplicité, il proposait presque toujours des choses impossibles comme praticables. Il ne cessa d'insister sur le projet d'une paix perpétuelle, et d'une espèce de parlement de l'Europe, qu'il appelle *la diète européenne*. On avait imputé une partie de ce projet chimérique au roi *Henri IV*, et l'abbé de *S^t Pierre*, pour appuyer ses idées, prétendait que cette *diète européenne* avait été approuvée et rédigée par le dauphin duc de *Bourgogne*, et qu'on en avait trouvé le plan dans les papiers de ce prince. Il se permettait cette fiction pour mieux faire goûter son projet. Il rapporte avec bonne foi la lettre par laquelle le cardinal de *Fleuri* répondit